

Théophile GAUTIER

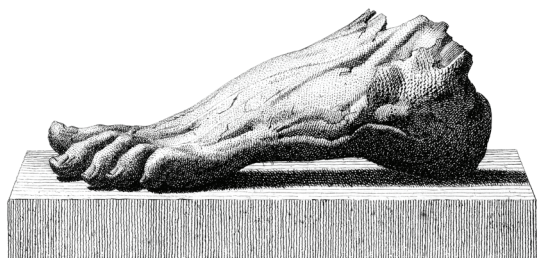
LE PIED DE MOMIE

Conte fantastique



PRESSES INVERSES
PRILLY

LE PIED DE MOMIE
Conte fantastique



Vivant Denon, *Voyage dans la Basse
et Haute-Égypte*. Paris : Didot, 1802, t. III, pl. C.

Théophile GAUTIER

LE PIED DE MOMIE
Conte fantastique



À Prilly
Aux Presses Inverses

MMXXI

Cet ouvrage a été tiré
à 192 exemplaires :

12 exemplaires de tête réimposés in-4°
sur vélin Johannot, justifiés I à XII,

180 exemplaires d'édition, sur Woodstock
Betulla de Fedrigoni, sous jaquette illustrée,
justifiés 1 à 180,

plus quelques exemplaires
hors-commerce réservés aux éditeurs.

EXEMPLAIRE

« C'était un petit pied de momie qui ne fait pas moins d'honneur à la nature que les autres morceaux en font à l'art ; c'était sans doute le pied d'une jeune femme, d'une princesse, d'un être charmant, dont la chaussure n'avait jamais altéré les formes et dont les formes étaient parfaites ; il me sembla en obtenir une faveur et faire un amoureux larcin dans la lignée des pharaons. »

Ce délicat petit pied n'a pas manqué de faire rêver Théophile Gautier quand il lisait les aventures de Vivant Denon dans son *Voyage dans la Basse et Haute-Égypte*, paru en 1802 et fraîchement réédité en 1829.

En effet, dans les années 1830, le jeune Théophile Gautier (1811-1872) compose *Le pied de momie*. Il paraît en septembre 1840 dans le *Musée des familles*, une revue illustrée très populaire, soit près de 20 ans avant son fameux *Roman de la momie*.

Le pied de momie reparait le 4 octobre 1846 dans la revue *L'artiste* sous le titre *La princesse Hermonthis*. Puis, en 1852, sous son titre original, il est incorporé au recueil *La peau de tigre*. Enfin, en 1863, il est intégré aux *Romans et nouvelles*.

Nous reproduisons ici la version définitive du texte, reprise dans les éditions successives des *Romans et nouvelles* de Théophile Gautier.

A. M.

LE PIED DE MOMIE

J'étais entré par désœuvrement chez un de ces marchands de curiosités dits marchands de bric-à-brac dans l'argot parisien, si parfaitement inintelligible pour le reste de la France.

Vous avez sans doute jeté l'œil, à travers le carreau, dans quelques-unes de ces boutiques devenues si nombreuses depuis qu'il est de mode d'acheter des meubles anciens, et que le moindre agent de change se croit obligé d'avoir sa chambre moyen-âge.

C'est quelque chose qui tient à la fois de la boutique du ferrailleur, du

magasin du tapissier, du laboratoire de l'alchimiste et de l'atelier du peintre ; dans ces antres mystérieux où les volets filtrent un prudent demi-jour, ce qu'il y a de plus notoirement ancien, c'est la poussière ; les toiles d'araignées y sont plus authentiques que les guipures, et le vieux poirier y est plus jeune que l'acajou arrivé hier d'Amérique.

Le magasin de mon marchand de bric-à-brac était un véritable Capharnaüm ; tous les siècles et tous les pays semblaient s'y être donné rendez-vous ; une lampe étrusque de terre rouge posait sur une armoire de Boulle, aux panneaux d'ébène sévèrement rayés de filaments de cuivre ; une duchesse du temps de Louis XV allongeait nonchalamment ses pieds

de biche sous une épaisse table du règne de Louis XIII, aux lourdes spirales de bois de chêne, aux sculptures entremêlées de feuillages et de chimères.

Une armure damasquinée de Milan faisait miroiter dans un coin le ventre rubané de sa cuirasse ; des amours et des nymphes de biscuit, des magots de la Chine, des cornets de céladon et de craquelé, des tasses de saxe et de vieux sèvres encombraient les étagères et les encoignures.

Sur les tablettes denticulées des dressoirs, rayonnaient d'immenses plats du Japon, aux dessins rouges et bleus, relevés de hachures d'or, côte à côte avec des émaux de Bernard Palissy, représentant des coulevres,

des grenouilles et des lézards en relief.

Des armoires éventrées s'échappaient des cascades de lampas glacé d'argent, des flots de brocatelle criblée de grains lumineux par un oblique rayon de soleil ; des portraits de toutes les époques souriaient à travers leur vernis jaune dans des cadres plus ou moins fanés.

Le marchand me suivait avec précaution dans le tortueux passage pratiqué entre les piles de meubles, abattant de la main l'essor hasardeux des basques de mon habit, surveillant mes coudes avec l'attention inquiète de l'antiquaire et de l'usurier.

C'était une singulière figure que celle du marchand : un crâne immense, poli comme un genou,

entouré d'une maigre auréole de cheveux blancs que faisait ressortir plus vivement le ton saumon-clair de la peau, lui donnait un faux air de bonhomie patriarcale, corrigée, du reste, par le scintillement de deux petits yeux jaunes qui tremblotaient dans leur orbite comme deux louis d'or sur du vif-argent. La courbure du nez avait une silhouette aquiline qui rappelait le type oriental ou juif. Ses mains, maigres, fluettes, veinées, pleines de nerfs en saillie comme les cordes d'un manche à violon, onglées de griffes semblables à celles qui terminent les ailes membraneuses des chauves-souris, avaient un mouvement d'oscillation sénile, inquiétant à voir ; mais ces mains agitées de tics fiévreux devenaient plus fermes que des tenailles d'acier ou des pinces

FIN DE L'APERÇU